du res qu'elles pouvaient de leurs bagages : elles campaient en plein champ. Les mandarins avaient beau publier avis sur avis, les exhortant à ne pas bouger parce qu'aucun péril ne les menaçait ; peine perdue !... personne ne croyait à la sincérité des mandarins. "Quand nous serons entre les griffes de ces mécréants, disaient les paysans, ce ne seront pas nos mandarins qui viendront nous délivrer, ils se sauveront tous les premiers, et nous, nous serons croqués, comme de sim-

ples rats par de gros matous sans pitié. "
C'est durant cette crise étrange que je résolus de visiter quelques-unes des chrétientés de Lintché. J'étais reçu partout comme un noble protecteur : chrétiens et païens venaient à ma rencontre et m'accablaient de questions.

Plusieurs villages avaient attendu mon arrivée avant de prendre une détermination définitive: "Père et mère, me disait une petite fille, avaient décidé dès hier soir d'aller coucher dans les champs, sous une tente, mais comme ils ont entendu que le Père devait venir et qu'il commence à faire froid, ils ont préféré attendre encore un jour; et moi aussi, ajoutait-elle naïvement, car, à la maison, on dort toujours mieux que dans les champs."

J'avoue que j'éprouvais une grande joie à mettre un peu de tranquillité dans ces âmes désemparées; à faire descendre sur elles un rayon d'espérance et de repos. "Oui, oui, me disaient ces personnes, nous savons que le Père ne veut pas nous tromper comme nos mandarins, nous savons que le Père cherche notre bien, car il nous aime; mais ces Japonais sont bien effrayants...

— Mon Père! me disait une villageoise tremblante, on vient de m'annoncer que ce matin on a aperçu deux Japonais se cachant dans les alentours de la voie ferrée.

— Mais, ma bonne femme, s'ils se cachaient, c'est qu'ils avaient peur, et alors pourquoi redouteriez-vous des soldats qui ont la peur dans le ventre?

— J'ai appris, disait un vieux bonhomme, que plus de 3,000 soldats japonais sont à Fangtze — il y en avait au juste quelques centaines — or, des soldats ne peuvent pas tou-

nnés nnée cains ment vions ; et nous umes

andes

livrer

dront

édita-

par-

r le

laté

des

Le

t le

ffet,

ias!